

périodique



bonnes
N° 40
vacances

adresse postale :
rue des Remparts, 2/8
1500 Huy
Bureau dépôt :
1102 Ougrée 1

Chers Parents, chers Enfants, chers Amis de F.S.F.,

Banque n° 240-0860784-10
de Fam. sans Frontières
Vaux-sous-Chèvremont

Le mois de juin nous conduit vers ce temps d'épreuve
pour parents, enfants et jeunes que sont les examens.

Si ceux-ci créent bien des tensions, ils suscitent aussi
bien des défis ! Puissions-nous accueillir ces jours avec le Souffle de Dieu,
avec la Lumière et la Force que donne l'Esprit-Saint, le "Père de Pauvres" !
C'est Lui qui a répandu l'Amour dans nos coeurs et qui nous donne d'en vivre à
chaque instant.

Que les formations scolaires, professionnelles, universitaires soient des chemins
qui ouvrent chaque enfant, chaque jeune aux réalités de notre monde tellement
meurtri et brisé par la guerre et la famine, par la violence et l'injustice !
Que ces jeunes se laissent animer par le Souffle de l'Evangile qui bouscule
l'ordre établi, qui rend l'espérance, surtout aux plus pauvres et aux plus
démunis.

Des expressions telles que "don de soi", "générosité", "dépassement de soi",
"vocation", "gratuité" ... ne sont sans doute plus tellement "à la mode" ...
Elles sont souvent remplacées par leurs antipodes: "égoïsme", "envie" .. qui ne
tient pas compte de l'autre, "confort", "consommation", "argent" ...

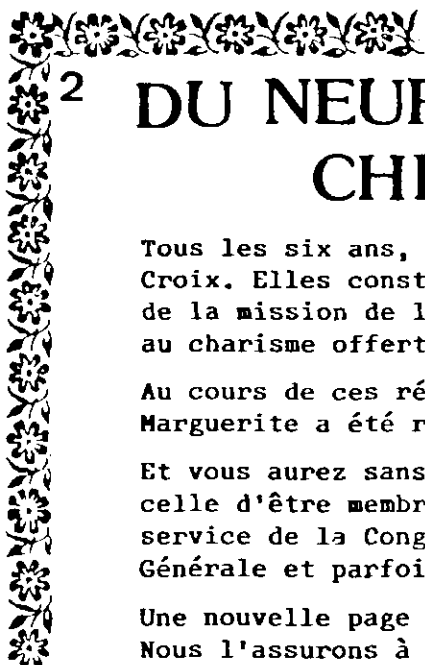
Il n'en reste pas moins vrai que notre monde a besoin de jeunes qui ont l'audace
de s'engager: d' "Oser la vie, venir au jour,
Oser encore vivre d'Amour,
Et croire au retour du printemps,
Tendre une main vers un enfant...", comme chante Théo Mertens.
("Damien: Oser la vie")

Que ce temps de vacances soit, pour nous tous, un temps de répit, de ressourcement
physique et spirituel ! Puissions-nous, ensemble, semer des germes d'espérance,
dans une Europe qui se construit, dans une Bosnie, un Rwanda...meurtris, dans le
monde entier !



Bien cordialement,

Sr. Amanda Fc.



" A ce qui est passé: MERCI !

A ce qui viendra: OUI ! "

CHEZ LES FILLES DE LA CROIX

Tous les six ans, ont lieu des rencontres internationales des Filles de la Croix. Elles constituent le "Chapitre Général". Celui-ci assure la continuité de la mission de la Congrégation et lui donne un nouvel élan dans la fidélité au charisme offert à la Bienheureuse Marie-Thérèse Haze.

Au cours de ces réunions, des élections se déroulent. C'est ainsi que Soeur Marguerite a été réélue Supérieure Générale.

Et vous aurez sans doute appris que Soeur Anandi a reçu une nouvelle mission: celle d'être membre du Conseil Général. Le rôle de ce dernier est d'être au service de la Congrégation tout entière, en collaboration avec la Supérieure Générale et parfois en délégation de sa part.

Une nouvelle page dans la vie "toute donnée" de notre chère Présidente !!! Nous l'assurons à nouveau de notre affection, de notre prière ! Que le Seigneur continue à réaliser des merveilles à travers et par elle !

C'est Soeur Fulvie Debatty qui devient responsable du Provincialat (pour la Province belge francophone, qui compte actuellement 146 Soeurs).

Le nouveau Conseil Général est aussi constitué de Soeur Lutgarde, neerlandophone, qui a été réélue, et de deux Soeurs indiennes: Soeur Angela, responsable du St Elizabeth's Home, à Bombay et Soeur Arlinda, qui était Supérieure de Byculla.

Par ailleurs, Soeur Pushpa a reçu le mandat de Provinciale, celui de Soeur Munira étant achevé. Elle a désormais la responsabilité des 19 missions des Filles de la Croix, dans la Province de Bombay.

Les nominations des Supérieures de St Catherine's Home et de Byculla n'ont pas encore été réalisées.

Qu'un véritable "élan missionnaire" continue à animer nos Soeurs élues pour un nouvel "envoi" !

A. Bawin

P.S. A partir du mois de septembre prochain, Soeur Anandi habitera à la

Maison Mère des Filles de la Croix
En Hors Château, 49
4000 Liège

NOUVELLES DE ...

* RAIPUR DIOCESAN SOCIAL WELFARE SOCIETY, KUMHARI, DIST. DURG (M.P.)

Projet: Aide scolaire pour 10 enfants et jeunes.

Le Père Matthew Valeyathara remercie pour les 23.284 Rupees reçues. Il demande instamment de bien vouloir continuer cette aide.

* L'EVEQUE GALI BALI, DE GUNTUR (A.P.)

Projet: Salaires pour enseignants de la Fatima High School, Nadikudi.

Mgr Gali Bali remercie pour le montant de 87.719 Rupees (=100.000 FB.), destiné aux salaires des enseignants. Il apprécie profondément cette collaboration et ce geste de générosité !

* SR. MAGDALEN, SHRADDHA NIKETAN, ANKLESHWAR 393010 DIST. BHARUCH.

Elle remercie pour les deux chèques reçus:

1° pour les projets des villages d'ALONJ et BAKROL (221.097 FB)

2° pour le projet ZANKHAV (85.582 FB).

"M E R C I" A TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PERMIS D' APPORTER CES AIDES EFFICACES !



Etre quelqu'un pour quelqu'un !

Une prière pour temps de congé

Donne-nous ton esprit
pour chercher, pour inventer
ce qui peut rendre l'autre meilleur
[et plus heureux.

Pour toi, Seigneur,
chaque femme et chaque homme sont précieux!
Les cheveux de notre tête sont tous comptés.
Nos noms sont inscrits dans la paume de ta main.
Tu partages nos joies et nos peines,
comme un jardinier amoureux
[entoure sa vigne de soins attentifs,
comme un Père accueille son fils
[au retour de son escapade (*).

Voici que se présente pour nous
un temps de congé, de vacances,
un temps où les rythmes sont différents.

Donne-nous durant ce temps ton regard
pour regarder vraiment ceux qui nous entourent
et redécouvrir ce qui fait leur vraie valeur.

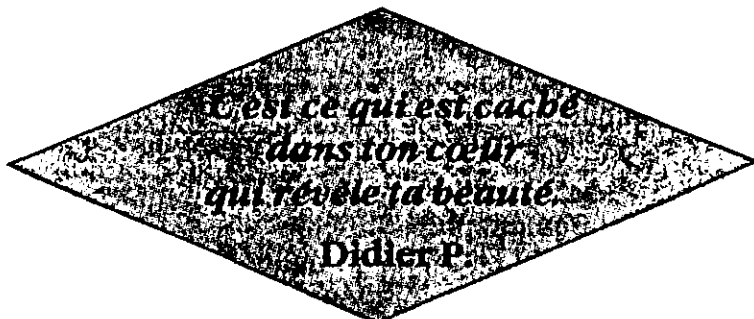
Mets nos pas dans les tiens
pour aller à la rencontre ou au secours de l'autre.

Donne-nous tes bras et tes mains
pour toucher, pour caresser, pour relever,
pour lever les barrières entre nous.

Donne-nous un cœur comme le tien
qui puisse vibrer à toute peine, à toute joie,
qui sans cesse recherche l'autre
et se donne sans compter.

Ce temps qui nous est donné,
donne-nous de l'utiliser vraiment
pour découvrir que l'autre,
le tout-proche ou l'inconnu
[entraperçu par hasard,
est vraiment quelqu'un,
[pour toi comme pour nous,
et qu'il vaut la peine de le rencontrer
[pleinement
et de faire un bout de chemin avec lui.

José VANDE PUTTE



ADOPTION / PARTAGE D'UNE EXPERIENCE (suite)



Dans le numéro 38 (décembre 93), nous présentions le récit qu'une maman faisait du cheminement vécu avec le petit garçon adopté par la famille, il y a quelques années. Nous en publions la suite.

"Il aimait souvent jouer au bébé. Une fois, lorsque je le caressais, il eut les larmes aux yeux et dit, en sanglotant: "Les mamans indiennes ne savent pas caresser." Je le pris contre moi et lui dis que les mamans indiennes savent bien caresser, que ce serait possible que la sienne l'ait fait, mais que je ne le savais pas, que je ne pouvais pas lui dire.

Une autre fois, il dit: "Un jour, je dormais. Lorsque je me suis réveillé, ma mère était partie."

Une autre fois encore: "Dans le Home, souvent je pleurais, mais il n'y avait pas de "Tata" qui venait. Pourquoi ?"

Nous avons alors parlé du Home, qu'il y avait beaucoup de bébés et que la "Tata" était alors chez d'autres enfants.

Après un temps d'acclimatation, Satish adorait aller au jardin d'enfants. A la fin de la première année, les deux monitrices sont parties pour trois jours en colonie, avec le groupe d'enfants. Satish se réjouissait de les accompagner et nous savons qu'il s'est très bien amusé. Or, à son retour, il était méfiant et provocateur. De son séjour, il ne racontait que des choses négatives. Quelques jours plus tard, nous avons su que, sur le chemin du retour, il avait été pris d'une peur énorme que nous ne soyons pas là pour le reprendre.

A la fin de la deuxième année, Satish est de nouveau parti trois jours en colonie. Lorsqu'il descendit du mini-bus, c'est un petit garçon radieux et très affectueux que nous avons retrouvé !

Vinrent alors les vacances d'été. Toute la famille est partie en France pour trois semaines. Le comportement de Satish était de nouveau très provocateur, agressif... Nous avons l'impression qu'il était malheureux, mais nous en ignorions la raison. De retour à la maison, le premier matin, il demanda: "Mais, où sommes-nous à la maison ?" Je lui dis: "Qu'en penses-tu ?" Il répondit: "Mais, en France." Je continuai: "Mais non, c'est ici que nous sommes à la maison !" Et lui d'ajouter: "Mais lorsque nous étions en vacances, vous disiez toujours: maintenant, on va...à la maison !" (en parlant de l'hôtel). Nous lui avons expliqué qu'en fait, nous aurions dû dire: "Maintenant, on retourne à l'hôtel !"

Puis il dit: "Quand ma soeur va très, très loin, elle n'est plus votre fille ?" Moi, surprise: "Mais si ! Elle reste toujours notre fille !" Il enchaîne: "Non, non ! Si moi, je pars très, très loin, je ne serai plus votre enfant !" Mon mari et moi lui avons réexpliqué qu'il reste toujours notre enfant ...et, nous avons alors compris combien il avait dû souffrir, pendant notre séjour en France, de cette perte de ses racines et de son identité. "Où est ma maison ?" - "De qui suis-je l'enfant ?" Nous pensions aussi que, lors de son départ de Bombay et du long voyage jusqu'à Luxembourg, il n'était plus l'enfant du Home...

Par la suite, il disait: "Lorsque je deviendrai plus petit, je retournerai en Inde." Nous: "Tu ne peux pas devenir plus petit." Lui: "Oh si, si je ne mange plus !" (Régression déjà vécue). Nous: "Alors, tu deviendras malade, mais pas plus petit." Lui: " Mais il faut que je retourne en Inde !"





Nous: " Mais oui, quand tu seras grand, tu seras tout à fait libre d'y retourner."

Une semaine plus tard, il dit: "Quand je retournerai en Inde, je reverrai ma mère..." Moi: "Non, sûrement pas. Tu ne vas pas la revoir."

"Pourquoi ?" demanda-t-il ? Est-ce qu'elle est morte ?" Moi: "Non, mais elle vit quelque part, en Inde, mais nous ne savons pas du tout à quel endroit." Il a accepté la réponse.

Cet intense travail psychique de Shanti a duré des mois. Depuis lors, il ne se pose presque plus de questions sur son passé et nous avons l'impression qu'il emploie son énergie, essentiellement, pour faire des progrès normaux pour un garçon de son âge. Tout en restant un enfant très remuant, il est devenu plus calme et détendu. Trois ans après son adoption, il est arrivé à s'endormir sur mes genoux, dans les moments de grande fatigue, ce qui, auparavant était impossible pour lui.

Il est ouvert aux choses qui se passent autour de lui. Il pose des questions sur tout et est très sociable: il est l'ami recherché par les enfants de son groupe.

Durant les vacances 1993, nous avons eu un petit garçon très joyeux, détendu, et rien ne rappelle les difficultés vécues les vacances précédentes !

Pour avoir une aide plus objective dans notre relation avec lui et tous les membres de notre famille, nous avons pris l'avis d'un psychothérapeute. Celui-ci a proposé des séances de structuration de sa personnalité et de relaxation, afin de travailler les questions essentielles: "Qui suis-je ?" - "Quelle est mon origine ?" - "Où vais-je ?"...

Satish se rendait toujours avec joie à ces séances, jusqu'à cette dernière fois avant les vacances où il déclara ne plus avoir envie d'y aller. Peut-être est-ce le signe qu'il est maintenant assez fort et équilibré pour affronter seul son avenir ? ... "



Les jeunes 'docteurs' de Bombay

Ganesh, un gamin maigrichon de 12 ans, frappe à la porte de ses voisins. Joyeusement il fait sa visite hebdomadaire de premiers cours. 'Jeter un coup d'œil au malade et donner quelques indications pour ne plus devenir malade !' dit-il. Ganesh n'est pas un phénomène, il est un de ces petits soignants dans le quartier de Malaveni, en bordure de Bombay.

Plus de mille élèves des classes supérieures y donnent à la maison ou chez les voisins des soins de première urgence simples mais indispensables. Dans les taudis en tôle ondulée, où eau courante et installations sanitaires font défaut, la maladie frappe facilement. En saison sèche, la température y monte facilement à 40°, alors qu'en saison des pluies tout le quartier est UN grand marais. La clinique de Malaveni compte 14 soignants, médecins compris, qui n'arrivent pas à aider les 80.000 habitants pour les maladies fréquentes, telles que diarrhée, gale, rougeole ou malaria, qui ne nécessitent qu'une aide simple.

Le docteur Vijaya Bhalero raconte que ce groupe de bons petits samaritains s'est formé tout à fait accidentellement ! Dans la cantine du quartier, près de la clinique, des mamans apprennent à cuisiner et leurs enfants en sont les bénéficiaires: ils reçoivent chaque jour un repas... Mais voilà que la responsable constate que le nombre de femmes qui viennent apprendre et aider s'amenuise... Une des mamans présentes s'en rend compte et dit en passant: si ça continue comme cela, on devra fermer la cantine... Les enfants l'avaient entendu ! Ce 'message' se répand très vite, très vite aussi la cuisine retrouve ses aides bénévoles... Ce petit fait amenait les gens de la

clinique à se dire que des messages concernant soins simples et assistance pouvaient peut-être aussi passer par des enfants. Chaque semaine ils allaient donc, pendant deux heures, dans les deux classes supérieures de l'école du quartier expliquer ce que les enfants pouvaient faire. Cela se passait en 1986.

Maintenant, sept années ont passé, un programme a été organisé qui permet à un millier d'enfants aptes de visiter plus de 4.000 familles. Ils parlent de la valeur nutritive des plantes et légumes: ils expliquent aussi la manière de prévenir la déshydratation provoquée par la diarrhée; ils montrent comment entretenir et nettoyer la maison et la parcelle... La plupart de ces gosses ont déjà le coup d'œil pour déceler certains symptômes et sont autorisés parfois à donner des vitamines; ils n'hésitent pas non plus à envoyer le malade chez le médecin à la clinique.

Le centre où se trouve l'école ressemble parfois à une sorte de lieu de rencontre; en plus de l'instruction scolaire, on y parle aussi de santé et de soins, des mimes, des scènes ou la composition d'affiches pour une action sanitaire dans le quartier vont dans ce sens.

Le projet a connu la critique... bien sûr ! Les parents surtout ne pouvaient croire que leurs enfants réaliseraient quelque chose de valable. Mais les résultats étaient convainquants: en six mois le nombre de gosses atteint de la gale était ramené de 477 à 21.

Et le docteur Bhalero de dire: 'Nous sommes en passe de réaliser ici le slogan de l'Organisation Mondiale de la Santé: "Santé pour tous en l'an 2000 !"'



RETOUR AUX SOURCES.

Sandra, 29 ans, mariée, maman de 4 enfants raconte...



Partir en Inde m'a toujours paru évident; un jour, j'irai visiter l'Inde. (Partie de Bombay très jeune, je n'en avais gardé aucun souvenir.) Mon entourage était en accord avec moi et, lorsque je me suis mariée, ce désir devenait un projet de notre couple. Nos enfants, arrivés rapidement, nous avaient forcé à remettre ce voyage à plus tard.

Durant les vacances dernières, nous avons partagé, André et moi, ce que nous vivions et ressentions chacun vis-à-vis de l'Inde, de mon adoption, de mes origines. Notre projet repris corps : je retournerais seule en Inde à Andheri, au Home Sainte-Catherine. D'avoir fait ce choix, m'a permis de me sentir libre et d'aller découvrir le début de mon histoire.

J'ai donc pris rendez-vous avec soeur Anandi pour réfléchir à ce projet. La suite s'est passée très vite : coups de fils en Inde, accord de Soeur Pushpa, réservation du ticket d'avion, prévoir mon absence de la maison, dire au revoir... à mes enfants, à toi, mon amour!

Le 17 janvier, à 23h30, j'atterrissais à Bombay. Me voici dans un pays tellement différent et je ne m'y sens pourtant pas étrangère. Soeurs Louisa et Lisa sont là pour m'accueillir. Nous attendons Anandi venant de Belgique et aussi à la recherche de ses racines. Ma première impression est bonne : cela ira bien; je rencontre Anandi pour la première fois. En route vers le Home, et nous nous effondrons sur nos lits toutes les deux.

Le lendemain, la cloche m'éveille, puis les chants de la messe : je me sens bien et rassurée. Au déjeuner, nous avons eu notre premier contact avec les soeurs; l'accueil est fait de sourire et de douceur et, malgré un anglais précaire, notre message passe. Le premier jour a été consacré à la découverte du Home. J'ouvre de grands yeux et m'emplis la tête des images de ce Home : les enfants, les sourires, la végétation, le soleil (en Belgique, il neige, il pleut). Je suis loin de tous les miens et pourtant je suis à l'aise, calme et rassurée car entourée de la gentillesse et de la prévenance des soeurs.

Nous poursuivons notre visite par la nurserie avec Sunanda - qui restera peut-être un an à Andheri - j'ai le coeur serré, les larmes me montent aux yeux à la pensée que c'est ici que je suis née et que j'ai fait mes premiers pas. Après 29 ans, cela vous remue le coeur.

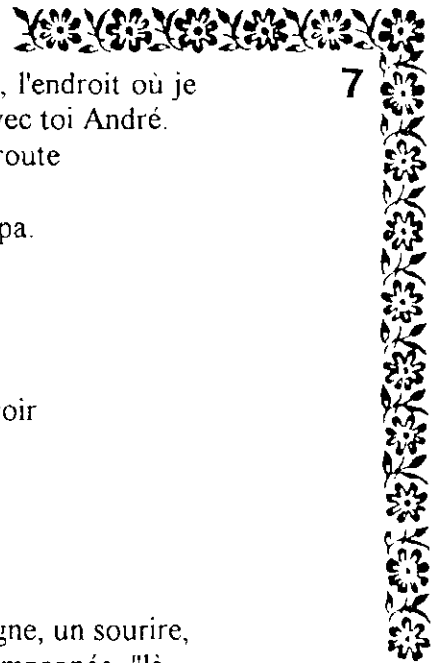
Ensuite, nous avons programmé le reste de mon séjour. Je dois remercier chaque soeur pour sa prévenance à mon égard : diverses visites du home, à Bombay, à l'île, change d'argent.

Nous avons eu la chance d'assister à la cérémonie des vœux perpétuels de trois soeurs et à la fête qui a suivi, accompagnées de danses et de chants des élèves.

Nous étions quatre Belges adoptées et heureuses d'être ensemble. J'ai partagé ma chambre avec Anandi et j'ai eu, avec elle, des échanges profonds sur notre passé, notre façon de vivre notre adoption (le cadre du Home se prêtait à merveille à ce genre de choses).

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur ces 10 jours vécus au Home.





Maintenant que je suis revenue, que j'ai pu voir et sentir le pays, l'endroit où je suis née, je peux rêver d'un autre voyage en touriste, cette fois avec toi André. Pour conclure, je reprendrai ce que j'ai écrit dans mon carnet de route

"Toi Sandra, notre soleil venu de là-bas", phrase de Papa.

10 jours pour naître,
pour savoir,
pour connaître ce "là-bas",
pour pouvoir continuer mon chemin sans plus avoir
d'interrogations dans le dos.

Merci à toi, Maman
mon Amour,
à vous, mes enfants,
et à tous ceux et celles qui m'ont donné un signe, un sourire,
une poignée de mains, vous m'avez tous accompagnée "là-bas" dans mon coeur.

Sandra.

ANDRE, MARI DE SANDRA, RACONTE COMMENT LUI A VECU CET EVENEMENT.

"Ta femme est de quelle origine?" C'est une question qui me surprend, me met mal à l'aise. Ma femme, Sandra, est d'ici, de moi, de ma famille. Je l'aime pour ce qu'elle est, pas pour ce qu'elle représente. Nous nous sommes connus durant plusieurs années avant de sortir ensemble. C'est en la découvrant dans des contacts, des discussions que je suis devenu amoureux d'elle. Sa couleur de peau et son pays d'origine n'étaient pas les raisons de mon attirance vers elle. Il n'empêche qu'il y a suffisamment de personnes autour de nous pour me rappeler que Sandra a la peau plus foncée que la mienne et qu'elle n'est pas née en Belgique. Ce sont souvent les mêmes personnes qui vous demandent : " Et vous y êtes déjà allé?" Et quand vous répondez "non", il y a l'inévitable " pourquoi?"

En ce qui me concerne, l'Inde, c'est un pays comme un autre, qui ne m'attire pas à l'excès. Et, à choisir, je préférerais d'abord découvrir New-York ou la Grèce. Mais, apparemment, visiter l'Inde, c'était plus normal dans l'esprit des autres.

Cela ne veut pas dire que je me désintéressais de ton passé. Mais je percevais ton adoption, et tout ce qu'elle pouvait entraîner, comme question, manque ou souffrances, de manière tout-à-fait indépendante du pays dont tu venais. En gros, je pourrais dire que ton passé ne m'intéressais pas mais son influence sur toi et notre relation, oui!

Ce n'est d'ailleurs pas évident d'accepter que nous sommes différents jusque dans l'origine de nos appartenances familiales : je suis né dans une famille et pas toi. Accepter ton besoin de retourner en Inde, c'était accepter cette différence fondamentale entre nous. C'était aussi accepter que, quelle que soit la richesse de notre relation, il y avait des questions et des démarches qui t'étaient entièrement personnelles.

Nous avons pu nous parler de tout cela et prendre la décision que tu retournerais seule en Inde. Cela m'a soulagé. Ce devait être la bonne décision car ce projet vieux de sept ans, qui ne se réalisait pas, a dès lors, pu se concrétiser en moins de 6 mois.

Si l'on met de côté le sentiment de solitude, le stress d'affronter seul le boulot, les 4 enfants et une épidémie familiale de grippe, je n'ai pas trop mal vécu ton voyage. Le retour, par contre, fut une expérience un peu spéciale : j'avais l'impression de revivre des fiançailles! Non pas par l'aspect idyllique de cette période de vie mais par toutes les inconnues de l'autre, de son histoire. Tu avais fait un plongeon dans ton enfance; tu me revenais remplie d'un passé qui prenait la place du présent avec toutes les choses inexprimables que cela entraîne. Il m'a fallu réapprendre à te découvrir, à te percevoir. Il a fallu retoucher ces différences.

Aujourd'hui, j'irais bien en Inde. Mais pour que toi tu me montres d'où tu viens.



André, le mari de Sandra

Une âme pour l'Europe

Cet homme discret et lumineux, presque secret, était un enfant de la prière. Robert Schuman, le "père de l'Europe", député et ministre à plusieurs reprises, habité par la foi, touchait par son rayonnement.

Il est rare de rencontrer un homme politique qui n'ait jamais ambitionné, ni même souhaité ses responsabilités ! Robert Schuman, lui, les a "reçues", comme on reçoit une vocation, une mission. Il est entré en "politique" comme répondant à un appel. Un ami le décrit comme "un homme de vie intérieure que les circonstances ont poussé sur la scène du monde". Dans la vie publique, comme dans l'arène politique, Robert Schuman n'a cessé de vivre et d'agir "en présence de Dieu".

Car le sens de sa vie est là, depuis la plus tendre enfance : dans une foi chrétienne chevillée à l'âme. Cette foi, il la reçoit en héritage de sa famille, et surtout de sa mère, Eugénie. Une foi solide, nourrie jour après jour par la méditation des textes de la Bible. Fine et cultivée, Eugénie lit beaucoup les mystiques et vit sa foi comme elle respire. C'est elle qui oriente toute la vie de famille vers la pratique religieuse. Avec sa mère, le jeune Robert découvre la messe "comme un rendez-vous d'amour..." Avec elle encore, il aime "réciter le rosaire, le soir, pour clore la journée". Étudiant, député ou ministre, il ne perdra jamais l'amour de la Parole de Dieu méditée chaque matin, ni celui du Rosaire, gardant le chapelet au fond de sa poche "comme un lien concret avec l'au-delà". La foi n'est pas pour Robert Schuman un compartiment de la vie, ou seulement une dévotion, mais bien plutôt une force universelle pour agir au service du bien commun.

Le voici déjà européen dans l'âme, lorsqu'il quitte son Luxembourg natal pour étudier le droit dans les universités allemandes puis à Strasbourg, avant d'ouvrir un cabinet d'avocat à Metz, en Lorraine, région natale de son père. Né



En 1990, s'est ouvert le procès de béatification de Robert Schuman.

citoyen allemand, patriote français et lorrain de cœur, Robert Schuman, à vingt-six ans, est déjà un homme de deux cultures. En s'engageant à l'Unitas, corporation d'étudiants chrétiens, puis en adhérant à l'Union populaire catholique lorraine, il a montré que sa foi le tournait vers l'engagement.

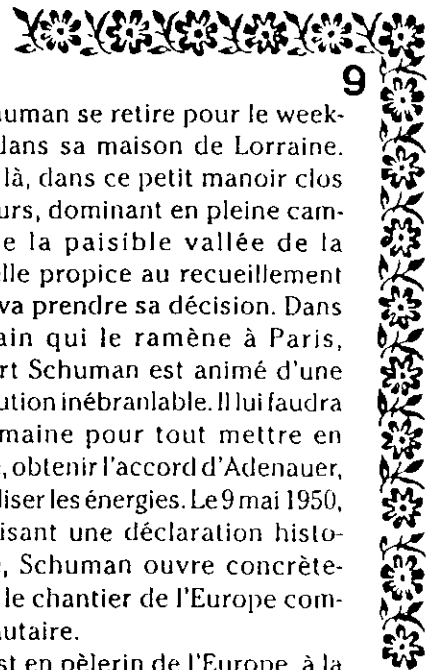
“ Il faut, quoi qu'il arrive, agir en présence de Dieu. ”

Schuman rencontre alors, à Metz, Mgr Willibrord Benzler, un évêque soucieux de justice sociale, ouvert au monde moderne. Entre l'homme mûr de soixante ans et le jeune avocat de vingt-six ans, l'entente est immédiate. Mgr Benzler confie à Schuman la responsabilité diocésaine de tous les groupements de jeunesse, il lui fait découvrir la pen-

sée de St Thomas d'Aquin. En s'imprégnant des écrits du théologien, dont il annote toutes les œuvres de sa main, le jeune homme acquiert une rigueur d'analyse, une grande maîtrise de jugement. Robert Schuman, l'apôtre laïc, se prépare sans le savoir à jouer un rôle politique dans la France de l'entre-deux guerres.

Est-ce l'intégrité du militant, le mystérieux rayonnement de l'homme de foi qui poussent les Lorrains à l'élire député de la Moselle ? Robert Schuman approche de ses quarante ans lorsqu'il entre au Palais Bourbon. Dans l'intergroupe alsacien-lorrain, sa pédagogie fait merveille. Grâce à lui, la réintégration à la France des deux provinces allemandes se fait harmonieusement. On le respecte, on suit ses avis, il règle des dossiers délicats. Célibataire, tout entier donné à son travail de parlementaire, il s'acquit-





te de sa tâche avec l'assiduité d'un bénédictin. On remarque son souci de clarté, son approche positive des problèmes. Plus encore, Robert Schuman apparaît, aux yeux de ceux qui le rencontrent, comme "un être serein habité par la paix". Il ne fait jamais état de sa foi. S'il se risque à de rares confidences, c'est pour insister sur son total abandon à "la providence", sur le "priez sans cesse" de saint Paul, pour évoquer l'image d'Abraham marchant en présence de Dieu. C'est toute la vie, tout le quotidien qui doivent se faire prière. Il faut, quoiqu'il arrive, agir en présence de Dieu.

"Ce qui m'a d'abord frappé en lui, dira plus tard André Philip, ministre socialiste, c'était le rayonnement de sa vie intérieure. On était devant un homme consacré, qui ne cherchait qu'à servir, là, et au moment où il se sentait appelé."

Refusant de faire partie du gouvernement de Pétain, fidèle à ses compatriotes lorrains, le député est arrêté à Metz en 1940 par la Gestapo et passe sept mois en prison. Puis est assigné à résidence en Allemagne, avant de s'évader et de vivre dans la clandestinité des monastères. Pendant ces années de guerre, il lit et étudie, apprend l'anglais, et médite sur l'Europe ! "Lorsque la paix sera revenue, confie-t-il à un ami du fin fond de la forêt allemande, il faudra imaginer des structures rendant impossible le retour de tels cataclysmes, dans le cadre d'une Europe unifiée, en faisant table rase de toutes les ambitions territoriales..."

“La démocratie est liée au christianisme, ferment de justice et de progrès, comme l'arbre à la graine.”

1946. Voici Schuman de retour sur la scène politique, comme ministre des Finances d'abord, puis à la lourde charge de chef du gouvernement. Il doit combattre l'inflation, puis faire face, dans un gouvernement divisé, à une France paralysée par les grèves. Comme il le fera à chaque moment décisif de sa vie, Robert Schuman prend le temps de la prière, "acte d'abandon total entre les mains de Dieu", pour y voir clair. "Souvent, témoignera encore André Philip, Schuman retardait une décision, puis quand il était sûr de ce qu'exigeait de lui sa voix intérieure, il prenait brusquement les initiatives les plus hardies et les poussait jusqu'au bout, insensible aux attaques."

Robert Schuman porte en lui, depuis longtemps déjà, l'image d'une Europe unie autour du noyau formé par la France et l'Allemagne. Ministre des affaires étrangères de 1948 à 1953, il va préparer le chantier de l'Europe en nouant notamment d'étroites relations avec le Chancelier allemand Konrad Adenauer.

Mais Robert Schuman attend un événement, cherche un système qui n'engage pas seulement les paroles mais les intérêts des deux pays.

Le 29 avril 1950, c'est Jean Monnet qui lui apporte l'idée d'une Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier.

Schuman se retire pour le week-end dans sa maison de Lorraine. C'est là, dans ce petit manoir clos de murs, dominant en pleine campagne la paisible vallée de la Moselle propice au recueillement qu'il va prendre sa décision. Dans le train qui le ramène à Paris, Robert Schuman est animé d'une résolution inébranlable. Il lui faudra la semaine pour tout mettre en place, obtenir l'accord d'Adenauer, mobiliser les énergies. Le 9 mai 1950, en faisant une déclaration historique, Schuman ouvre concrètement le chantier de l'Europe communautaire.

C'est en pèlerin de l'Europe, à la présidence du premier Parlement européen, puis redevenu à soixante-seize ans simple député, que Robert Schuman passe les dernières années de sa vie. Dans ses conférences, il n'aura de cesse de rappeler la "vocation spirituelle de l'Europe". "La démocratie est liée au christianisme, ferment de justice et de progrès, affirme-t-il, comme l'arbre à la graine qui l'a produit. C'est à partir de l'Europe, modelée par le christianisme (...) que la démocratie véritable a commencé à se diffuser dans le monde."

Schuman rêve d'une "âme" pour l'Europe, une Europe où la solidarité se substituerait "à l'étroitesse du nationalisme politique, à l'isolement culturel".

Il s'éteint le 4 septembre 1963, miné par une sclérose cérébrale. Le monde entier s'émue. Mais c'est dans la sobriété et sans discours que l'on célèbre les funérailles de Robert Schuman. Le père de l'Europe ne reposera pas au Panthéon, mais en terre lorraine, chère à son cœur, dans la petite chapelle médiévale de Scy-Chazelles : en homme de Dieu.

Elisabeth Marshall-Hannart

On peut lire de Robert Schuman "Pour l'Europe" (recueil de textes. Ed. Nagel, Genève-Paris 1963). Cet article a bénéficié des écrits du Pr René Lejeune ("Robert Schuman", DDB/Revue Missi, juin 1991).

Revue PRIER Juin 94

Pour découvrir et approfondir l'amour conjugal et s'en émerveiller...
Pour mieux connaître la construction et l'évolution du couple ...

Offrez-vous un W.E. CONJUGAL



**REUSSIR SON COUPLE ;
UN DEFÍ !**

10-11 septembre 1994
Abbaye Paix Notre-Dame
54, Bd d'Avroy, 4000 LIEGE



Place Xavier Neujean 38 4000 LIEGE 041/220966

Animateurs : Louis et Gilberte GIROUX
et J.CI. ROBERT

Jeunes musiciens solidaires

L'orchestre symphonique des élèves du conservatoire de Mulhouse a donné un concert dont le produit est destiné aux enfants deshérités de Bombay.

EN guise d'introduction au concert de l'orchestre symphonique des élèves du conservatoire de Mulhouse, donné récemment en l'église Jean-XXIII à Riedisheim, Sundari Christen a rappelé au micro qu'il y a deux ans, elle était au home Sainte-Catherine de Bombay (Inde) où elle avait elle-même, connu le sort de ces petits orphelins. Et elle a ajouté cette réconfortante constatation : « On prétend souvent que la jeunesse n'est plus disponible pour autrui. Que faut-il alors penser de cette cinquantaine de jeunes musiciens qui sont venus jouer bénévolement pour l'Action Bombay de la paroisse ! »

Le Père Haas, chargé d'âmes, c'est associé à ces paroles et a remercié chaleureusement les musiciens et leur chef.

Le concert, ensuite, traduisait avant tout le bonheur d'une jeunesse amoureuse de la beauté des chefs-d'œuvre programmés. Les interprètes s'amusaient même en y glissant une note d'humour, tout en assurant à chaque œuvre une parfaite tenue musicale.

Il appartient à Schubert et à de mélodieux extraits de « Rosamonde » d'ouvrir le programme. Dans une langue musicale admirable, le maître de Vienne exprimé avec une sincérité touchante des sentiments allant de la tendresse à la mélancolie. David Cattacin, le jeune chef à la baguette souple mais combien attentive à chaque entrée, a veillé à une interprétation de ces airs de ballets conforme à la pensée du compositeur.



L'orchestre symphonique des élèves du conservatoire de Mulhouse (Photo « L'ALSACE » - Francis Hillmeyer)

La Pavane pour une infante défunte de Ravel a permis, à travers son brillant décor, de souligner la qualité artistique de certains pupitres, parmi lesquels ont été particulièrement relevés les cors et les clarinettes, les flûtes et le hautbois les accords feutrés des violoncelles et la sensibilité de la harpe.

Debussy, on le sait, avait un goût prononcé pour des motifs étrangers. Ainsi l'auditoire a-t-il applaudi la « Marche écossaise » permettant un dialogue entre divers instruments dont beaucoup se présentaient déjà comme des solistes de demain.

Pour terminer on a écouté quelques extraits de « Casse-Noisette » cet éblouissant ballet admirablement rythmé de Tchaïkowsky. On y a retrouvé un merveilleux solo de harpe, d'amusantes acrobaties musicales à l'orgue électronique ainsi que la souplesse des violons.

Après le dernier accord, l'orchestre et son chef ont eu droit à un vrai triomphe de la part de l'auditoire. Les jeunes musiciens en sont été visiblement heureux, David Cattacin a embrassé ses interprètes puis, se tournant vers le public, a posé démocratiquement la question : « Voulez-vous que nous jouions encore la Pavane ou la valse ? »

C'est la valse des fleurs de Casse-Noisette qui a reçu le plus de suffrages. Une fascinante fin de soirée !

R. M.

UN REGARD QUI FAIT VIVRE

Combien de regards t'ont redonné
le goût de vivre, d'être meilleur,
de recommencer...

Combien d'autres t'ont jugé, mis de côté,
condamné... Un regard se pose sur toi :
c'est la vie ou c'est la mort.

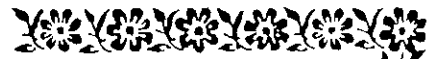
Dans ce livre, c'est toi que Jésus regarde.

Aujourd'hui, comme il y a 2000 ans
pour Zachée, pour l'aveugle, pour
la pécheresse, Jésus passe...

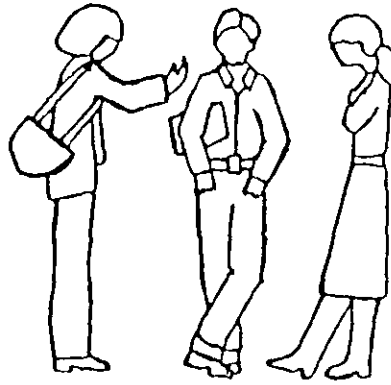
Il guérit, il pardonne, il ne juge pas,
il te dit : Tel que tu es, moi je t'aime.

Courage, mets-toi debout ! Ne crains pas,
je suis avec toi. Accepte mon regard
sur toi, tu verras, il te fera vivre !
Peu à peu, en te laissant aimer,
c'est ton regard à toi qui donnera la vie !





S'aimer
dans le couple
est-ce
facile
?



Éduquer
les jeunes
à l'amour
est-ce
possible
?

Vous souhaitez
écouter les familles,

Vous connaissez
les aspirations des jeunes...



CERF Centre d'étude et de recherche
pour la famille ASBL

THEMES ABORDES

Le C.E.R.F. : une asbl fondée en 1983

- agréée comme "Centre d'aide et d'information sexuelle, conjugale et familiale".
- affiliée à la Fédération Internationale de l'Action Familiale - IFFLP/FIDAF.

Une option :

- il considère le couple stable, l'amour, la fidélité, l'enfant comme des valeurs essentielles.

Un service :

- des éducateurs pour apporter aux jeunes les éléments d'une éducation affective et sexuelle adaptée à leur âge;
- une équipe de conseillers conjugaux, médecins, psychologue, assistants sociaux, moniteurs ... pour répondre aux demandes d'aide des personnes jeunes ou adultes, seules ou en couple (problèmes conjugaux, affectifs, familiaux, de régulation des naissances ...)

Une formation :

avec la collaboration des formateurs du "Centre de Liaison des Equipes de Recherche" (C.L.E.R.) de Paris : "Education à la vie" et "Conseil Conjugal".

Une permanence :

C.E.R.F.
Place Xavier Neujean, 38
4000 LIEGE - Tél : 041/22.09.66

Secrétariat et consultations :

du lundi au vendredi de 9h30 à 15h
le mercredi jusque 16h
et sur rendez-vous

- * Le corps et la sexualité - connaissance de soi.
- * Développement psycho-affectif de l'enfance à l'adolescence.
- * Fécondité biologique et sociale. Contraception.
- * Société et famille - évolution des comportements.
- * Cohabitation - mariage civil - mariage religieux.
- * Législation.
- * Toxicomanie - M.S.T. - SIDA
- * Les méthodes naturelles de régulation des naissances.

METHODOLOGIE

Pour atteindre ces objectifs, la formation se situe à trois niveaux :

1. *connaissance technique et psychologique*, par des conférences, des lectures;
2. *savoir-faire*, par des travaux de groupe et de mise en situation, des exercices d'expression orale, d'animation de réunion, de sensibilisation à l'écoute.
3. *personnalité*, par des travaux de groupe, de réflexion, de communication.

CADRE DE LA FORMATION

La session de base proposée peut être la première des deux années d'accès à la formation d'éducateurs familiaux ou à celle de conseillers conjugaux (5 ans)

Cette formation est organisée en collaboration avec les formateurs du C.L.E.R.

Le Centre de Liaison des Equipes de Recherche a été fondé à Paris en 1962 en vue d'aider les couples et les jeunes à mieux vivre leur sexualité. Il est reconnu par les Pouvoirs publics français pour la formation des conseillers conjugaux (400 heures) et d'Educateurs pour une "éducation à la vie" (180 heures). Il est rattaché à la Pastorale familiale de France. Il poursuit les mêmes objectifs que le CERF.



Mr, Mme, Melle

(Nom et prénom)

Adresse complète :

..... ☎/.....

Est (sont) intéressé(e)(s) par

- ☐ La session de base *
- ☐ la formation d'éducateurs "Pour une éducation à la vie" - 180 h*
- ☐ la formation au "conseil conjugal" - 400 h*
- ☐ demande(nt) des renseignements supplémentaires (Merci de préciser votre demande) :

Joint(gnent) une enveloppe adressée et timbrée pour la réponse.

* Cochez ce qui vous intéresse. Merci

Date et Signature

Une formation d'éducateurs familiaux : "POUR UNE EDUCATION A LA VIE"

Cette formation s'adresse à :

- toute personne qui le souhaite, dans un souci d'évolution personnelle.
- toute personne bénévole ou professionnelle, exerçant ou désirant exercer des activités d'accueil ou d'information relative à la vie relationnelle, affective, sexuelle et familiale auprès de jeunes ou d'adultes;

La prochaine session aura lieu à Liège de
septembre 1994 à juin 1995

DUREE
un an

OBJECTIFS

- * Acquérir ou compléter des connaissances sur les problèmes de la sexualité, de la fécondité, de la toxicomanie...
- * Aider les participants à réfléchir et à se situer par rapport à ces questions.
- * Sensibiliser à l'écoute et à la relation.
- * Acquérir la connaissance d'outils techniques de communication.
- * Partager sur les méthodes pédagogiques concernant notamment la demande des jeunes sur leur vie affective et relationnelle.

SEQUENCES DE FORMATION

- 10 samedis de 9h à 17h (1 par mois)
- 1 W.E. "Ecoute"
- 1 W.E. "Expression Orale"
- 1 W.E. "Animation de réunions"
- 1 W.E. "conjugal" (→ page 9)
- 5 réunions de groupe (évolution, réflexion, expérience de vie)

ORGANISATION PRATIQUE

Une garderie d'enfants sera organisée, en fonction de la demande des parents; elle sera gratuite.
Les W.E. sont non-résidentiels, ils débutent le samedi à 13h30 jusqu'au dimanche à 17h.

CONDITIONS D'ADMISSION

Aucun niveau de formation spécifique n'est demandé.
Un entretien avec l'un des responsables est obligatoire avant la formation.

RENSEIGNEMENTS

Les demandes de renseignements et de rendez-vous sont à adresser à la permanence du C.E.R.F.



Famille : école de l'amour

13

A l'école, on apprend que $2 + 2$ font 4 et encore que $\sin^2 x + \cos^2 x = 1$. Au mouvement de jeunesse, on apprend le sens de la responsabilité et de la solidarité. Au terrain de sport, on développe ses muscles, on apprend le fair-play. Au catéchisme paroissial, on apprend que Dieu nous aime. En famille, on apprend à aimer. C'est la mission spécifique de la famille, son rôle essentiel, fondamental, irremplaçable. Elle est l'école et le berceau de l'amour.

Parce qu'elle est un milieu surtout affectif, la famille constitue une véritable école du sentiment; c'est ainsi qu'elle modèle la personnalité dans ses dynamismes les plus profonds. Réalise-t-on clairement que, dans une famille de trois enfants, ceux-ci y sont témoins et acteurs d'une série de vingt-deux relations interpersonnelles qui sont autant d'occasions de partage, de respect et d'amour? Relation de père à mère, de mère à père. Relation de père à fils et à fille et réciproquement. Relation de mère à fils et à fille et inversement. Relation de frère à frère, de sœur à sœur, de frère à sœur, de sœur à frère. Relation d'ainé à puiné, à cadet.

La famille est le seul milieu offrant une telle diversité de relations dans une unité aussi circonscrite. Elle englobe en effet des grands et des petits, des puissants et des faibles, des jeunes et des vieux, des parents et des enfants, des êtres masculins et des êtres féminins, tous attachés les uns aux autres par des liens d'affection. Le groupe scolaire, lui, est homogène quant à l'âge; le groupe spontané l'est généralement quant au sexe. Fonction profondément socialisatrice de la famille : les nécessités socio-affectives du « vivre ensemble » qu'elle impose à l'enfant sont proprement prodigieuses.

Osterrieth, professeur de pédagogie à l'ULB, écrit à ce sujet : « Ne nous étonnons donc pas si nous emportons avec nous dans la vie un schéma socio-affectif inscrit dans les couches primitives de notre personnalité, et si la clé de notre manière de voir, de sentir et d'aborder autrui est à trouver

dans les particularités de notre rencontre avec ceux qui constituaient notre famille. »

ÊTRE AIME, S'AIMER, AIMER

A cet égard, il faut souligner la position prééminente des parents dans ce contexte; c'est sur la base de la relation qui existe entre eux et celle qu'ils établissent avec l'enfant que celui-ci élabore son schéma fondamental du couple, de la famille, de l'éducation des enfants. C'est ici qu'il apprend à être aimé, à s'aimer et à aimer à son tour. C'est pourquoi la plupart des parents éduquent comme ils ont été eux-mêmes éduqués, et c'est pourquoi il est plus difficile de créer une famille heureuse quand on n'a pas vécu soi-même, enfant, dans une telle famille. On a pu dire que le divorce était quasi héréditaire, parce qu'on n'a pas appris en tant qu'enfant et adolescent le vrai sens de l'amour. Adler a justement souligné l'importance primordiale de la famille, et tout spécialement de l'influence maternelle dans la genèse de l'amour. La mère est pour l'enfant le premier modèle où se confronte, et la matrice où se greffe toute autre relation affective. Sa charge est redoutable; elle est la maîtresse presque toute puissante de l'avenir affectif de son enfant, le miroir où il apprend toutes les formes de l'amour. On sait combien la plupart des hommes sont finalement les hommes de leur mère. Dans son effacement, celle-ci est ainsi une source inestimable de culture.

« FAMILLES, JE VOUS HAIS »

« Familles, je vous hais ! », écrivait André Gide, et mon cœur se gonfle du désir d'emmener vos enfants avec moi sur les routes. » Il ne sait pas que le premier besoin de l'enfant est d'aimer et d'être aimé. Et que c'est en famille qu'il apprendra le mieux à conjuguer ce verbe à l'actif et au passif. Depuis les recherches du docteur Spitz sur l'hospitalisme des enfants, on sait que « la privation affective est aussi dangereuse que la privation alimentaire » et que les conditions hygiéniques les meilleures en crèche n'arrivent pas à compenser le manque

d'amour parental. L'enfant a besoin d'un couple de « parents » qui soient pour lui une communauté d'amour. Il y fait nid pour s'éveiller à l'amour. Il y reçoit, comme par osmose, le dynamisme spirituel de l'amour. Sa famille est le lieu privilégié de cet apprentissage : reconnaissance mutuelle, acceptation des différences, développement de la bienveillance, expérience de la gratuité et du partage, nécessité de la réconciliation, sens du service... On y découvre que le bonheur est possible et qu'il n'est possible que dans l'amour. Parce qu'elle est le lieu de révélation et de l'apprentissage de l'amour, la famille est la cellule de base de la société, « le premier espace social » (Jean-Paul II) où les enfants font l'apprentissage du « vivre ensemble » des hommes.

Parce que l'enfant a droit à l'amour, la famille est un droit de l'enfant. C'est ce qu'André Gide ignore superbement. La famille, l'enfant, l'amour forment une trilogie fondamentale et incontournable. C'est en famille que l'enfant reçoit le cadeau de l'amour. Et cette expérience est décisive pour son avenir. Les chrétiens, ceux qui dynamisent leur vie par le message évangélique, n'ont, certes pas, le monopole de l'amour. Toutefois, il est clair qu'au cœur de la Bonne Nouvelle de Jésus, l'amour est prioritaire, comme lumière et comme tremplin, pour l'existence humaine.

A l'occasion de l'année de l'enfant en 1979, le roi Baudouin disait aux enfants à Laeken : « Savez-vous qu'il existe une arme plus puissante que la bombe atomique ? Cette arme s'appelle l'Amour. Mais il doit s'exprimer concrètement par la gentillesse, le respect et mille attentions pour rendre service à vos parents, vos frères et sœurs... »

Le 4 décembre 1989, l'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé « 1994, Année internationale de la Famille ». Et le logo officiel de cette année représente des cœurs abrités sous le toit d'une maison ouverte sur le monde. C'est reconnaître que la famille est le premier centre d'amour. Je voulais le redire aujourd'hui.

Bénarès

Une nouvelle inédite de William Cliff, illustrée par David Merveille

Les gens massés sur les marches regardaient les eaux brunes couler à leurs pieds. Certains ôtaient leurs vêtements et descendaient précautionneusement les marches. Arrivés à mi-taille, ils joignaient les mains, se plongeant tout entiers dans le fleuve, remontaient en s'ébrouant. Des femmes ayant gardé sur elles une fine robe de coton, opéraient les mêmes rites. De jeunes hommes n'avaient qu'une mince bande d'étoffe qui leur descendait devant, remontaient derrière entre leurs fesses. D'autres, apparemment de la caste des guerriers, portaient orgueilleusement des caleçons en fibre synthétique de style olympique; ils ne descendaient pas rituellement les marches, mais couraient, sautaient et plongeaient la tête la première dans l'eau du fleuve.

Il resta là dans les vêtements qu'il portait depuis plusieurs jours et qui lui collaient à la peau, son bagage reposait sur la pierre où lui-même s'était assis pour la regarder. Il marcha, remontant le cours du fleuve, traversant la foule, longeant des bâtisses, des temples, d'anciens palais en ruines.

Des battements se firent entendre. C'était l'endroit où avait lieu la lessive rituelle. Des pièces d'étoffe de diverses couleurs étaient plongées dans l'eau par des hommes qui s'y trouvaient enfoncés jusqu'à

mi-corps. Ensuite, ils frappaient ces étoffes sur de longues pierres plates. Une rythmique régulière, une musique hiératique s'élevait et emplissait l'air de cet endroit moins fréquenté. Enfin, les linges étaient étendus sur le sol rocheux pour sécher au soleil.

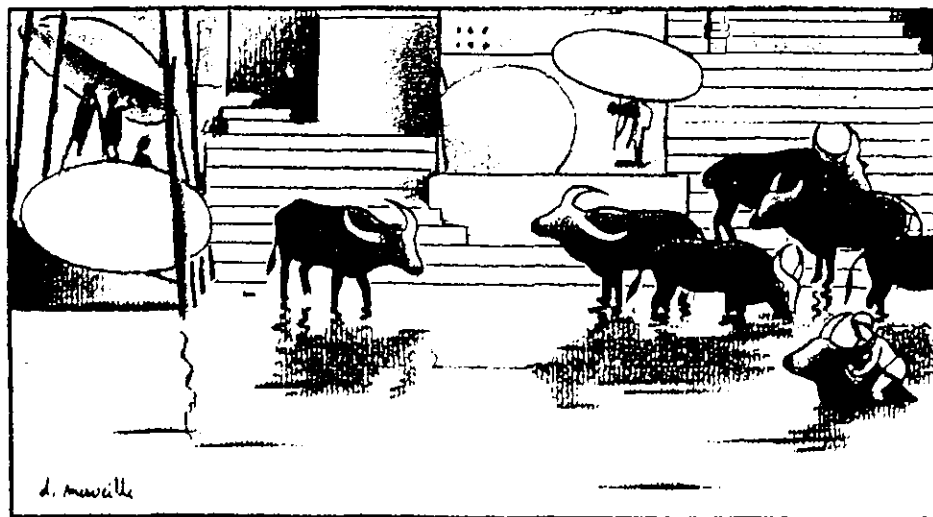
Plus loin, c'étaient de grands buffles noirs debout sur les marches, seuls, immobiles, attendant on ne sait quoi. A moins que ce ne soit d'être lavés dans l'eau lustrale? En effet, un enfant à cheval sur le cou d'un de ces animaux le faisait entrer entièrement dans le fleuve sauf la tête qui émergeait et l'enfant à cheval sur son cou, et qui le frottait vigoureusement au moyen d'une grosse brosse.

*Tranquille, enchanté,
il marchait, remontant
le cours du fleuve.*

Il continua. Des chameaux, dont on avait noué la gueule au moyen d'un chiffon, avançaient, chargés de bois sacré nécessaire à la crémation des cadavres. La fumée du bûcher se faisait sentir. Des hommes surveillaient le corps noirci, recroquevillé, chauve, qui brûlait au milieu des flammes et tombait en morceaux que l'on repoussait dans le foyer pour qu'ils se consomment avec le reste.

La ville peu à peu s'étiolait. Des bouts de campagne se faisaient voir et aussi de petites propriétés rurales emmurillées qui laissaient apparaître par leur entrée des jardins remplis de fleurs de toutes couleurs. Il s'arrêtait. Il regardait en écoutant le vent, car les bruits de la ville s'étaient éloignés, le chant du vent était devenu audible. A présent, la berge du fleuve ne se couvrait plus que de champs d'escourgeon et de fleurs, sauf la rive opposée où un fort était devenu visible et dressait ses murailles. Tranquille, enchanté, il marchait, remontant le cours du fleuve, étonné de la tranquillité du paysage, alarmé d'être si seul et pourtant si heureux.

En face du fort, il y avait un pont fait de barques attachées les unes aux autres et sur lesquelles des planches avaient été posées. Ainsi, les hommes à pied, à vélo, en rickshaw, pouvaient passer d'une rive à l'autre. C'était un continuel va-et-vient sur l'eau du fleuve mais dans un rythme calme et solennel, dans le bruit sourd et cadencé des pas sur les planches du pont. Il descendit la pente du talus et, se mêlant à la foule silencieuse, traversa le fleuve. Sur l'autre rive, le fort était entouré d'une bourgade où des marchands ambulants vendaient des beignets de viande cuits à l'huile qui bouillait dans des marmites noires. Des bâtons d'encens faisaient monter leur fumée. Il erra çà et là dans la bourgade. Puis il revint vers le fleuve auprès du fort et de ses hautes murailles de lourdes pierres. Il s'assit sur un banc. Un homme, sans doute de la caste des intellectuels, en robe blanche, et qui avait près de lui, reposant sur sa cuisse, une serviette de cuir noir, très plate, ne devant contenir que peu de choses (un mince dossier, un livre, un paquet de cigarettes...), était assis non loin. Visage de caractère européen, mais peau brune indienne, négritude européenne, eût-on dit. Il tournait le regard vers l'espace et le vent, vers la lumière déclinante, vers la poussière qui volait. Ce faisant, il prêtait une oreille amusée aux propos d'un



d. Merveille





gamin, un jeune mendiant crasseux qui lui parlait et le faisait rire. Ses dents, d'une blancheur éclatante, se découvraient.

Il resta comme cet homme, regard tourné vers l'espace, le vent, la poussière, la lumière, il attachait les yeux à ce personnage en robe blanche, qui semblait avoir tout le temps d'écouter les propos du jeune mendiant crasseux qui le faisait rire.

Le soir tombait, dispersant les gens, effaçant le paysage. Il se leva et redescendit vers le port. La foule, un peu moins dense, y passait toujours. Les grandes plaques de fer posées sur les planches afin de faciliter le passage des charrettes, étaient tout en désordre. Deux ouvriers, avec des tiges de fer à bout recourbé, avaient été commis à les aligner. Il s'arrêta au

milieu du fleuve sur le pont de bateaux. La ville au loin était visible sur la rive opposée, perdue dans la poussière et les traînées rouges du couchant. Il marchait à nouveau le long des champs d'escourgeon et de fleurs, suivant le cours de l'eau vers la ville dont le bruit de plus en plus se rapprochait. Les grands buffles noirs stationnaient toujours sur les marches, silencieux, solitaires. Le bûcher de crémation fumait, abandonné. Les laveurs de linge avaient cessé de faire sonner l'air du bruit rythmique de l'étoffe mouillée frappée contre la pierre. Les baignades habituelles devant obligatoirement se faire à la montée du soleil avaient cessé et les marches à cet endroit étaient à présent presque entièrement désertes.

Il longea la longue file des lépreux loqueteux.

Il accepta un tour en barque sur les eaux obscures. L'homme tirait sur les rames de bambou. Le fort au loin se distinguait dans la brume crépusculaire. La ville montait sur la rive gauche, environnée des tonalités grandioses du soir. L'homme tirait sur les rames et montrait en riant l'éclat de ses dents au milieu de sa face sombre. Les pales des rames frappaient l'eau courante. L'humidité de l'air élevée à la surface du fleuve était douce à respirer et soulageait de l'âcre poussière qui, dans la ville, assaillait sans arrêt les yeux, le nez, les lèvres et le fond de la gorge.

De retour sur la berge, il gravit les marches, longea la longue file des lépreux loqueteux qui tendaient leurs moignons en souriant, et, s'enfonçant dans les rues obscures où les passants n'étaient plus que des ombres noires comme lui-même, il se mit à marcher et se confondit avec elles.



NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE

MARIAGES * Véronique Hennuy et Philippe Bouchez,
le 30 avril 94

* Meena Deffense et Dominique Collard,
le 9 juillet 94



Nous partageons leur joie et nous leur souhaitons,
"Bonne Route" !

Qu'ils soient remerciés chaleureusement pour le
"Don" à F.S.F. !

* Mani Huart et Olivier Cornero, le 2 juillet 94.
Que leur bonheur grandisse chaque jour et qu'il
rayonne !

NAISSANCES * Justine, chez Françoise et Jean-Pierre Janssen-Duhot,
le 25 février 94

* Martin, chez Edwina et Dominique Magonet-Bawin,
le 2 avril 94

* Jennifer, chez Evelyne et Vincent Legat-Guillaume,
le 25 mai 94

* Gianni-Andréa, chez Frédérique et Diégo Lentini-Garnier,
le 5 juin 94.

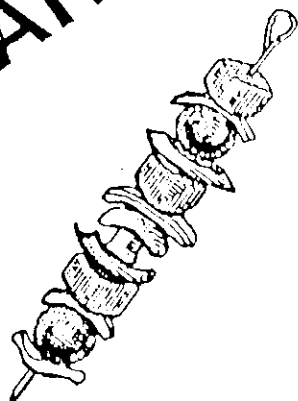
ARRIVEE

* PRATIMA, chez Françoise et Dominique Paulus-Bourguignon
Elle est née à Bombay, le 3 juillet 92.

"Bienvenue" à ces enfants ! Beaucoup de joie à leurs
parents ...



BARBECUE



Pour sa troisième édition, le barbecue annuel de F.S.F. a rompu la tradition. Les organisateurs avaient en effet décidé d'abandonner le Domaine du Rond-Chêne, à Esneux, au profit d'un merveilleux endroit situé sur les hauteurs de Vielsalm: Sô Bèchfa.

Dès 9h30, les g.o. s'affairaient: les uns aux préparations culinaires, les autres à la charge bois ...

A 11h., tout était fin prêt pour accueillir les 80 participants.

Sous un soleil omniprésent (presque) et après un repas copieux et arrosé, la journée s'est poursuivie dans un climat familial. Rencontres, conversations à bâtons rompus, parties de foot, parcours vita, promenade, chacun y a trouvé son compte. Au terme de cette journée, nous formons le souhait de nous retrouver encore plus nombreux, l'année prochaine.

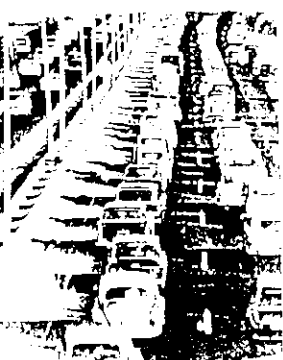
Les g.o.

INVITATION A LA RENCONTRE DE F.S.F.

Elle aura lieu le Samedi 8 OCTOBRE 1994,
au "POVERELLO" (BANNEUX).

"Bloquons" déjà la date et ...

donnons rendez-vous à "Frère Soleil" !



Seigneur,
Toi qui es toujours présent
sur la route de chacun,
Toi dont l'amour
féconde nos gestes quotidiens,
tourne vers moi Ton Visage,
sois mon fidèle compagnon
tout au long de mes voyages.
Accorde-moi de bien user de ma liberté
et de garder le sens de mes responsabilités.

Donne-moi,
même si parfois cela me coûte,
d'observer scrupuleusement
le code de la route,
par respect pour la vie que Tu m'as donnée
et pour celle de mes frères, qui est sacrée.

